

WANG JISI

Président de l'Institut des études stratégiques et internationales de l'université de Pékin

Je suis honoré de pouvoir faire une présentation à la WPC. Aujourd'hui, 1^{er} octobre, est la fête nationale de la République populaire de Chine. Tout le monde est en vacances, donc je vous parle depuis mon humble demeure.

Avant cette date, trois événements internationaux ont contribué à la fierté nationale de la Chine et enflammé le sentiment nationaliste de notre pays. Le premier fut le retrait des troupes américaines d'Afghanistan en août.

Le deuxième fut la querelle qui a opposé les États-Unis, l'Australie et le Royaume-Uni d'un côté et la France et l'UE de l'autre, à propos d'AUKUS – un pacte de sécurité trilatéral entre l'Australie, le Royaume-Uni et les États-Unis qui a été annoncé le 15 septembre pour la région indopacifique. Selon les termes de ce pacte, les États-Unis et le Royaume-Uni aideront l'Australie à acquérir des sous-marins nucléaires. Le pacte est largement considéré comme ciblant la Chine. Le gouvernement Morrison australien a annoncé l'annulation du contrat de 90 milliards de dollars pour des sous-marins avec la France. Le 17 septembre, la France a rappelé ses ambassadeurs d'Australie et des États-Unis. Quatre jours plus tard, les représentants de l'UE exigeaient des réponses et des excuses de la part de l'Australie.

Les Chinois, bien sûr, tirent un grand plaisir des tensions entre Occidentaux, même si la Chine ne retire aucun gain substantiel de leur discorde.

Le troisième événement fut la libération de Mme Meng Wanzhou, directrice financière de Huawei, qui était retenue au Canada depuis trois ans suite à des accusations d'accords secrets avec l'Iran. Les représentants chinois ainsi que la population ont célébré le retour à la maison de Meng comme une victoire significative et un signe de l'influence politique et diplomatique chinoise, sans qu'il y ait aucune mention ou connaissance d'un compromis du côté chinois.

Je vais faire quelques commentaires sur la réaction de la Chine aux changements en Afghanistan. Pour de bonnes raisons, Pékin s'est réjoui du retrait américain d'Afghanistan après 20 ans d'une intervention coûteuse dans ce pays. Les diplomates chinois ont remarqué que « le mythe de l'Amérique se brise et de plus en plus de gens ouvrent les yeux » suite à l'échec du modèle démocratique occidental dans un pays pauvre.

Aux yeux des Chinois, la perte d'influence en Afghanistan est un reflet de ce que la Chine appelle la vague « essor de l'Est, déclin de l'Ouest » dans la politique mondiale en général et la diminution de la puissance américaine au Moyen Orient en particulier.

En comparaison, l'avantage de la Chine au Pakistan et au Moyen Orient est double. D'abord, ses capacités économiques et technologiques. La Chine a une frontière avec l'Afghanistan et cherche des moyens de discuter avec le régime taliban alors que l'Occident y renâcle. La Chine va fournir de la nourriture, des équipements pour l'hiver, des vaccins et des médicaments aux Talibans pour un total de presque 31 millions de dollars.

La Chine pourra également améliorer le réseau de télécommunications afghan dans la zone contrôlée par les Talibans, si besoin, comme elle l'a fait dans la région du Golfe. De telles actions pourraient renforcer la main chinoise aux dépens de l'influence des États-Unis. Maintenant que la compétition géostratégique entre la Chine et les États-Unis s'intensifie, il semble de plus en plus absurde que le bonheur de la Chine fasse le malheur de l'Occident.

Un autre avantage chinois est sa position diplomatique qui n'offense aucun gouvernement ou groupe au Moyen Orient ou en Asie centrale. L'Inde, au contraire, semble être perdante après le soutien apporté par le Pakistan à l'occupation du pays par les Talibans. En tant qu'allié fort et informel du Pakistan, la Chine pourrait utiliser son influence pour établir de meilleures relations avec les Talibans. La Chine a déjà des relations diplomatiques coordonnées avec la Russie, l'Asie centrale, le Pakistan, le Qatar, la Turquie et l'Iran sur les affaires afghanes.

Parallèlement, le ministre des Affaires étrangères chinois, Wang Yi, s'est entretenu avec le Secrétaire d'État Tony Blinken et le Secrétaire général de l'OTAN Jens Stoltenberg concernant la situation en Afghanistan. La Chine a demandé la fin des sanctions envers l'Afghanistan et l'accès des Talibans aux réserves étrangères pour aider la crise financière, en soulignant les différences politiques avec l'Occident. En retour, les Talibans ont qualifié la Chine de « bon ami » et ont promis de « ne jamais permettre à aucune puissance d'utiliser le territoire afghan pour engager des actions au détriment de la Chine ».

Cependant, la Chine a aussi ses faiblesses dans la région. D'une part, outre le Pakistan, la Chine a peu d'alliés et ses relations humanitaires et sociales avec les États de la région sont limitées aux officiels gouvernementaux. Comparée aux acteurs occidentaux, la Chine est une retardataire dans le dialogue avec les interlocuteurs locaux.

La Chine manque également de véritables moyens pour protéger efficacement ses entreprises, ses affaires et ses citoyens quand ils sont en danger. Il y a eu une augmentation des incidents dans le couloir économique Chine-Pakistan, ou CPEC, qui ont menacé les travailleurs chinois. Même si les Talibans afghans peuvent devenir plus amicaux, les Chinois doivent se méfier des autres groupes radicaux tels qu'IS-K et Al-Qaïda.

Un nombre inconnu de rebelles ou réfugiés ouïghours du Xinjiang ont fui vers l'Afghanistan, le Pakistan et d'autres pays islamiques. La Chine a demandé leur retour mais pour l'instant n'a connu qu'un succès limité.

Ce sentiment d'insécurité et d'incertitude explique la prudence de la Chine quant au développement des affaires économiques en Afghanistan. La Chine ne semble pas être prête à reconnaître diplomatiquement le gouvernement des Talibans, au vu des pressions internationales et de l'absence de transparence et d'inclusivité du nouveau gouvernement de Kaboul.



Dans ce sens, la Chine fait face à la fois à des opportunités et des défis. En outre, moins de présence américaine en Moyen Orient signifie plus de présence américaine dans la région Asie-Pacifique, ce que la Chine ne souhaite pas voir.

Merci.